

« Nous répondrons aux besoins de chaque vache, chaque jour. Le bien-être des animaux sera d'une importance primordiale. »

PROFIT ET GESTION, LES OBJECTIFS DE SUMMITHOLM

Par Bonnie Cooper

Une multitude de prix reconnaissant une gestion de troupeau exceptionnelle et une production à vie élevée tapissent les murs du bureau de Summitholm Holsteins chez Joe Loewith & Sons Ltd., à Lynden en Ontario. Depuis plus de 70 ans, cette ferme familiale met à profit la production de lait tout en maximisant le confort des vaches et en suivant de solides protocoles de gestion.

Joe Loewith a acheté cette ferme en 1947 après que lui et son épouse Minna soient arrivés au Canada en 1938 en tant que réfugiés en provenance de la Tchécoslovaquie pendant la Seconde guerre mondiale. Deux de leurs fils, Carl et Dave maintenant âgés respectivement de 73 et 68 ans, se sont joints plus tard à l'entreprise. « Nous avons toujours eu une vision de ce que cette ferme allait être. Nous allions exploiter une ferme pour produire du lait, » déclare Dave. Ben, le fils de Carl âgé de 45 ans, s'est joint à la ferme en 1999. Aujourd'hui, la famille traite 500 vaches.

Ce qui a guidé la gestion et la prise de décisions des Loewith, c'est leur énoncé de mission en cinq points. Affiché à l'entrée de l'étable principale, il sert de rappel constant des buts que les Loewith se sont fixé. Premier point : Nous mettrons à profit un produit sain et nutritif pour répondre à la demande du marché. « Le mot clé ici est "profit", » affirme Ben. « Aussi ridicule que cela puisse paraître, on peut perdre de vue le fait que traire des vaches, c'est exploiter une entreprise. L'objectif global de cette entreprise est de faire de l'argent. J'apprécie ce que je fais et les gens avec qui je travaille, mais c'est encore plus agréable si on fait de l'argent ». Trop souvent dans des fermes familiales multigénérationnelles, la tendance consiste à lier l'identité du propriétaire à l'entreprise et à penser que la ferme doit continuer à être exploitée même si on y perd de l'argent et on ne progresse pas au même rythme que l'industrie. « L'idée que je ne suis qu'un préposé à

l'entretien de la ferme jusqu'à ce que la prochaine génération prenne la relève est un véritable poison, » croit Ben. « Non seulement vous piègez la prochaine génération, mais vous vous piègez vous-même. C'est pourquoi la mention du "profit" au début de notre énoncé de mission réaffirme le fait que notre ferme est d'abord et avant tout une entreprise. »

Le deuxième point de leur énoncé de mission se lit comme suit : Nous répondrons aux besoins de chaque vache, chaque jour. Le bien-être des animaux sera d'une importance primordiale.

« Si la santé d'une vache est compromise ou exige de l'attention, on y voit le jour même, pas le lendemain, » assure Ben. « Et une façon de nous assurer que cela se produit est de toujours avoir suffisamment de gens autour pour pouvoir examiner cette vache. » Le nombre de fortes productrices à vie élevées localement témoigne des soins qu'ils leur prodiguent. « Dans l'histoire de la ferme, 185 vaches élevées localement ont produit plus de 100 000 kg de lait à vie. Et il y a encore 23 à 25 de ces vaches qui sont actives présentement, » dit Ben. « Pour nous, cette vache plus âgée est encore notre animal le plus rentable à la ferme. » Actuellement, 21 % des vaches du troupeau sont à leur cinquième lactation ou à une lactation ultérieure, plus de la moitié sont à leur troisième ou quatrième lactation, et 25 % sont des génisses en première lactation.

Les données et l'information sont cruciales à la ferme Summitholm lorsque vient le temps d'établir



Regardez la visite de la ferme Summitholm

des données de référence et de mesurer le succès lié à la santé des animaux, à la reproduction et aux kilogrammes de gras/vache/jour expédiés de la ferme. « C'est difficile, » admet Ben, « de se discipliner à consigner toutes ces données. Lorsque les choses vont bien, ces données n'ont presque pas de valeur. Mais elles deviennent précieuses

lorsque les choses commencent à mal tourner, ou quand on voit des problèmes qu'on n'avait pas remarqués avant. Il est alors extrêmement précieux de pouvoir consulter les données de l'année précédente et de voir où les choses ont mal tourné. »

Au cœur de ces données se retrouve l'information liée au contrôle laitier des Loewith, en plus des données sur la santé des animaux qu'ils entrent à l'ordinateur. Un autre élément essentiel est leur « bon livre », le cartable à trois anneaux dans lequel ils inscrivent les dates et tous les changements qui ont été effectués, comme l'infrastructure, la conception des enclos, l'alimentation, le système de pulsation, l'introduction de nouveaux produits, etc. Le « bon livre » permet aux Loewith de retrouver la date exacte d'un changement, au lieu de se fier à leur mémoire. « La raison pour laquelle nous faisons cela est qu'une fois tous les neuf mois, en compagnie de notre personnel clé, nous tenons une réunion officielle avec nos conseillers (nutritionniste, vétérinaire) et nous passons en revue tout ce qui s'est passé à la ferme au cours de la dernière année, » mentionne Ben. Avant cette réunion, Ben regroupe

dans un carnet toutes les références et les données qu'il peut retrouver dans l'ordinateur. Deux semaines avant la réunion, il remet à chacun des participants une copie du carnet pour qu'ils aient le temps d'examiner le matériel et de demander des renseignements supplémentaires. Avec comme résultat que le groupe peut identifier et discuter plus facilement des possibilités ou des problèmes lorsqu'il se réunit. « Le seul objectif de ces réunions est d'aider notre ferme, » affirme Ben. « Ces réunions sont grandement bénéfiques et nous éloignent de la résolution

de problèmes à court terme pendant une visite de santé avec le vétérinaire. »

Les Loewith se concentrent à résoudre seulement un ou deux problèmes à la fois. Au moment d'aborder un problème, selon Ben, « Nous nous demandons toujours : quel problème tentons-nous de régler et que pouvons-nous faire mieux? Pourquoi changeons-nous ces protocoles? Comment allons-nous mesurer si cela fonctionne ou non? Nous tentons d'être aussi quantitatifs que nous le pouvons. Dans la mesure du possible, je recueille des données là où nous priorisons des changements de façon à trouver une façon de mesurer l'impact, qu'il soit bon ou mauvais, qui découlera de ce changement. »

Les Loewith sont tenaces lorsqu'ils cherchent une solution à un problème. Pendant plusieurs années, ils ont été aux prises avec un compte de cellules somatiques (CCS) élevé d'environ 250 000, malgré le peu de cas de mammites cliniques et leur utilisation de litière de sable. Ils savaient qu'ils pouvaient faire mieux. Il a fallu trois ans, et de nombreux changements, avant de découvrir que leurs manchons trayeurs et certains réglages de la salle de traite causaient de graves dommages aux extrémités des trayons de leurs vaches, entraînant un CCS élevé. Après que le problème eut été corrigé, leur CCS a diminué à 100 000.

« Si nous voyons que quelque chose ne fonctionne pas bien, nous effectuons des changements jusqu'à ce que nous obtenions la réponse ou le type de comportement que nous recherchons, » affirme Ben. Comme le dit son oncle Dave, « La différence entre un gestionnaire efficace et un gestionnaire inefficace n'est pas le fait qu'ils font tous les deux le même nombre d'erreurs, c'est qu'un gestionnaire efficace identifiera rapidement ce qui ne fonctionne pas et fera les changements nécessaires pour résoudre le problème. Et il n'ira pas de l'avant en répétant cette même erreur! »

Un élément clé du protocole de gestion des Loewith consiste à minimiser le nombre de changements qu'un animal subit pendant une période donnée. Cela débute avec l'élevage des veaux. Les nouveau-nés passent les neuf premières semaines de leur vie dans des huttes où un programme de diminution progressive de lait entier est utilisé. Pendant les sept à dix derniers jours dans les huttes, le veau est graduellement nourri au même grain qu'il recevra lorsqu'il sera déplacé dans un enclos de groupe de dix animaux. Lorsque l'animal est de nouveau déplacé à l'âge de 4,6 mois dans un groupe de 25 génisses et une stabulation en logettes, son alimentation demeure inchangée.

L'étable des vaches en préparation de vêlage des Loewith, construite en 2018, est un autre excellent exemple qui



JOE LOEWITH & SONS LTD. ÉNONCÉ DE MISSION

1. NOUS METTRONS À PROFIT UN PRODUIT SAIN ET NUTRITIF POUR RÉPONDRE À LA DEMANDE DU MARCHÉ.
2. NOUS RÉPONDONS AUX BESOINS DE CHAQUE VACHE, CHAQUE JOUR. LE BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX SERA D'UNE IMPORTANCE PRIMORDIALE.
3. NOUS ENCOURAGERONS ET FAVORISERONS LA CROISSANCE ET LE DÉVELOPPEMENT DE TOUTES LES PERSONNES CONCERNÉES.
4. NOUS NOUS EFFORCERONS DE PROTÉGER ET D'AMÉLIORER L'ENVIRONNEMENT, LE LAISSANT DANS DE MEILLEURES CONDITIONS POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES.
5. NOUS APPORTERONS UNE CONTRIBUTION POSITIVE À LA COMMUNAUTÉ.



« Depuis deux ans, nous soumettons toutes nos génisses à des tests génomiques avec Elevate et nous tentons d'incorporer ces données dans nos programmes d'accouplement. »

démontre leurs efforts visant à minimiser le stress associé au changement. Un mois avant son vêlage, la vache est déplacée dans un enclos avec dix à quinze autres vaches sur le point de vêler, formant un « groupe social stable ». Ben explique, « Une fois que ces vaches sont déplacées, elles vêlent dans ce même enclos avec toutes leurs consœurs. Nous n'ajoutons aucun animal à ce groupe avant qu'elles aient toutes vêlé. Elles ne sont pas ballottées d'un enclos à l'autre. Nous avons deux enclos pour les génisses et trois autres pour les vaches plus âgées. » Alors que chaque enclos a été conçu pour fournir 120 pieds carrés de litière par vache, les Loewith prévoient plutôt 150 à 160 pieds carrés par vache parce que cela permet de garder un enclos plus propre.

Les avantages de cette étable ont été énormes. « Les animaux sont en meilleure santé. Notre pic de lactation à quatre semaines est passé de 55 à 60 kg pour les vaches matures. Notre taux de mortalité a diminué de 11 % à 3 % chez les vaches de deux ans et de 7 % à 3 % chez les vaches matures. Le nombre de vêlages assistés est peut-être de 1 sur 20. Cette étable a coûté cher à construire pour un plus petit volume de vaches, mais comme le constate Ben, « Notre philosophie a toujours été que tout ce que nous faisons pour favoriser le confort des vaches et obtenir une

meilleure production sera rentabilisé au fil du temps et servira les intérêts financiers primordiaux de l'entreprise. »

Chez les Loewith, des « colliers de rumination » sont apposés aux vaches tarées et aux génisses gestantes deux semaines avant le vêlage et ils sont retirés de trois à quatre semaines après le vêlage. « Honnêtement au départ, j'étais contre l'idée de dépenser de l'argent pour ces colliers, mais maintenant je ne peux m'imaginer ne pas les avoir, » remarque Ben. « Les colliers font un excellent travail en identifiant les animaux qui ne ruminent pas. La vraie valeur se retrouve dans le fait que les colliers continuent de surveiller si le traitement a fonctionné ou non. Et s'il n'a pas fonctionné, ils nous font savoir que nous devons réexaminer cette vache et tenter quelque chose d'autre. »

Un des protocoles appréciés à Summitholm, ce sont les tests de détection de la cétose chez toutes leurs vaches fraîches. Des analyses de sang pour détecter la cétose sont effectuées le 3^e, 8^e, 13^e et 18^e jour après le vêlage. Le test identifie rapidement non seulement les vaches individuelles démontrant des signes cliniques évidents de cétose, mais aussi les fortes productrices dont les signes ne sont pas aussi évidents. Cela permet ainsi à ces animaux de maintenir une forte production sans problèmes.

Les Loewith utilisent la liste Pro\$ canadienne lorsqu'ils sélectionnent des taureaux pour leur programme d'élevage. Les caractères de santé se classent au sommet de leurs priorités de sélection, suivis des caractères de production, et sans aucun indice négatif pour la conformation. « Les caractères de santé comptent beaucoup pour nous, et nous éliminons des taureaux en fonction de ces caractères, » affirme Ben. Les Loewith utilisent les taureaux génomiques Immunité+® de Semex et le programme Elevate® de Semex. « Nous sommes très satisfaits de nos taureaux Immunité+ et c'est une chose à laquelle nous accordons de la valeur, » soutient Ben. « Depuis deux ans, nous soumettons toutes nos génisses à des tests génomiques avec Elevate et nous tentons d'incorporer ces données dans nos programmes d'accouplement. Un des attraits d'Elevate est sa capacité d'analyser la protéine A2A2, ce qui pourrait nous donner un atout commercial à l'avenir. » Toutes les génisses de Summitholm sont inséminées avec de la semence sexée, alors que 45 % des vaches sont inséminées avec de la semence conventionnelle et 55 % avec de la semence de boucherie.

Les employés sont un élément essentiel de toute grande entreprise et les Loewith le reconnaissent dans leur énoncé de mission : Nous encouragerons et favoriserons la croissance et le développement de toutes les personnes concernées. « Nous ne pourrions faire ce que nous faisons sans pouvoir nous fier aux gens qui travaillent pour nous, » dit franchement Ben. « Une partie de cela consiste à responsabiliser les gens et à leur confier la responsabilité des secteurs de l'entreprise dont ils ont la charge. » Parmi le personnel clé de la ferme, on retrouve Laura Schuurman, une employée depuis douze ans qui est responsable de la santé de veaux, des décisions d'accouplement et des ventes d'animaux, Rajesh Kumar qui s'occupe de la santé du troupeau et qui est arrivé à Summitholm il y a deux ans avec plus de 20 ans d'expérience en gestion de

troupeau, et Ross Toebes qui a repris les responsabilités agronomiques de la ferme après que Carl Loewith se soit retiré de son engagement quotidien en 2020.

« Nous essayons d'offrir à notre personnel des possibilités de formation et nous nous assurons qu'ils ont l'occasion d'assister à différents séminaires et cours. Nous déboursions aussi chaque année jusqu'à 1000 \$ pour les employés à temps plein et 500 \$ pour les employés à temps partiel qui suivent des cours de transfert de compétences en vue de s'améliorer, même si cela n'a rien à voir avec l'agriculture, » mentionne Ben. « En tant qu'employeurs, » insiste-t-il, « nous devons avoir de l'empathie. Lorsque j'entre dans l'étable, j'essaie de converser avec le personnel pour tenter de savoir ce qui se passe dans leur vie afin de mieux comprendre qui ils sont et ce que je peux attendre d'eux. »

Les Loewith sont très clairs avec leurs employés au sujet du bien-être des animaux. « On ne frappe pas et on ne

maltraite pas les animaux. Si vous voyez quelqu'un traiter les animaux d'une façon qui vous dérange, vous avez la responsabilité d'approcher quelqu'un à la ferme et de l'informer. Si vous ne le faites pas, vous êtes alors tout aussi coupable de maltraitance envers cet animal. » En tant que gestionnaire de la ferme, Ben croit qu'il est essentiel que les employés soient à l'aise de rapporter des incidents de maltraitance. Par ailleurs, si une vache perturbe les employés et leur cause constamment du trouble et du stress, le gestionnaire a alors la responsabilité de retirer cette vache de la ferme.

Ben, Dave et Carl Loewith ont toujours partagé la même vision et le même objectif pour leur ferme - soit de traire des vaches rentables. Ils prennent des décisions réfléchies et une fois qu'une décision est prise, ils la soutiennent tous à 100 %, peu importe l'issue. « Nous n'avons jamais eu d'importants désaccords ou de disputes en 50 ans, » affirme Dave.

« Notre philosophie est que chaque entreprise, peu importe l'industrie dans laquelle elle évolue, devrait toujours chercher à augmenter les revenus, » déclare Ben. « Nous avons toujours fait croître notre ferme en agrandissant nos bâtiments et en trayant plus de vaches. Cette stratégie sera maintenant plus difficile à mettre en œuvre parce que les marges sont plus étroites. Il nous incombe donc d'envisager d'autres possibilités au-delà de nos activités de base pour augmenter les revenus. C'est pourquoi nous cherchons potentiellement à construire notre propre usine de transformation et à avoir un magasin à la ferme à l'avenir, » soutient-il. Comme le mentionne Dave, « L'entreprise prend la décision pour nous. Le temps est venu. »

C'est cette approche commerciale à la ferme qui permet et qui permettra aux Loewith de demeurer à la fine pointe de l'industrie laitière canadienne.

FAITS EN BREF

- Propriété de Carl, Dave et Ben Loewith de Joe Loewith & Sons Ltd., Lynden, Ontario.
- Traient 504 vaches 3x/jour dans une salle de traite double-16 en parallèle. Vaches hébergées en stabulation libre avec litière de sable.
- Les vaches produisent en moyenne 45-47 kg de lait par jour, alors que la production « standard » du troupeau est de 50,4 kg par vache. La moyenne annuelle du troupeau est de 14 173 kg de lait, 3,5 % de gras, 3,2 % de protéine.
- Les vaches en lactation reçoivent une RTM de 75 % d'ensilage de maïs, 25 % d'ensilage préfané, en plus de produits composés de tourteaux de soja, de maïs sec, de paille hachée, d'écales de soja et de minéraux. De l'eau est ajoutée au besoin pour conserver la ration à 45 % de matière sèche.
- Les génisses sont inséminées lorsqu'elles sont âgées d'au moins 400 jours et elles vêlent à l'âge de 22 à 23 mois.
- Cultivent 350 hectares de terres. Tous les travaux des champs sont effectués par des travailleurs à forfait. Le maïs est cultivé pour l'ensilage et le foin pour l'ensilage préfané. La qualité, plus que la quantité, est le but ultime.
- Cinq employés à temps plein et 20 employés à temps partiel (incluant des membres de la famille).
- Récipiendaire de la reconnaissance de Maître-éleveur de Holstein Canada en 2002.

